

Michèle Alliot-Marie

« De Gaulle, Louis XI et nous »

Pour la ministre de la Justice, le gaullisme est l'idéologie du jour contre la finance et les marchés

Interview
Claude Askolovitch
et Soazig Quémener

Le gaullisme est dépassé, disent les Français...

De Gaulle a incarné des valeurs qui lui préexistaient. Elles sont plus actuelles que jamais. Le refus de la fatalité, c'est juin 1940, ça a été Jeanne d'Arc, c'est aujourd'hui le refus du fatalisme, du déclin ou du règne des marchés. La vision de l'Etat régulateur est « gaulliste » mais commence avec Louis XI. Elle s'exprime aujourd'hui contre une mondialisation sans règles, soumise à la seule loi des marchés. Quand la crise est arrivée, c'est bien vers l'Etat que chacun s'est tourné!

Louis XI? Qui doit-on mettre en cage aujourd'hui pour sauver la France?

Certains mettent en danger l'équilibre économique et social du pays et, par là même, l'unité nationale. Je pense à ces fonds de pension étrangers qui investissent dans des entreprises puis répartent du jour au lendemain en laissant des milliers de gens sur le carreau, à ces puissances financières non contrôlées.

On enferme les financiers?

Barack Obama et Nicolas Sarkozy, notamment, veulent mettre en place des règles, sorte de barreaux modernes contre les dérives.

Vous les entendez trembler, les financiers?

Ils pensent que les Etats n'arriveront pas à s'entendre. Ils parlent sur la division. C'est notre défi de leur donner tort.

Quand les dirigeants européens se précipitent pour sauver la Grèce avant l'ouverture des marchés, ils sont convoqués par la finance?

Non. Les Etats européens se sont rassemblés pour empêcher les marchés de ruiner l'un des leurs, la Grèce, puis d'autres ensuite. Les Européens ont réagi. Cela aurait pu se faire plus rapidement si la France avait été suivie. Mais c'est une victoire.

L'Allemagne et le Royaume-Uni ne coordonnent aucune politique économique avec nous. Ils ne nous ont pas attendus pour leur rigueur...

La réduction de nos déficits publics avait été décidée bien avant la



Eric Desnoes/JDD

crise. Travailler ensemble ne signifie pas prendre exactement les mêmes mesures au même moment. Mais la volonté doit être commune et les règles doivent être mises en place en commun.

Quand Mme Merkel parle de la rigueur en Europe, et réclame la faillite pour les Etats trop endettés, elle veut imposer ses normes...

Mme Merkel doit aussi rassurer son opinion publique, très sensible à la dérive des finances publiques. Sur l'absolue nécessité de réduire les déficits, dans les faits, l'Allemagne agit comme nous et avec nous.

En juin 1940, les gouvernements français et britannique étaient

garantis. Ils savent que l'avenir de leurs enfants se joue maintenant. Les Français acceptent les efforts à condition qu'ils soient justement répartis entre tous et que chacun bénéficie ensuite équitablement du fruit de ses efforts.

Etes-vous un gouvernement juste?

Le gouvernement se donne les moyens d'être juste en redynamisant le pays et en créant plus de richesses à répartir. Notre pays est fort quand il est uni. Pour qu'il soit uni, personne ne doit être laissé au bord du chemin. Mon rôle politique, c'est aussi de veiller à cela.

De Gaulle aurait-il fait le bouclier fiscal?

La pression fiscale était alors

Villepin? « Le gaullisme, ce sont des valeurs, pas des attaques contre les personnes »
Sarkozy? « Son action, notamment en politique étrangère, est dans la lignée gaulliste »

prêts à fusionner leurs pays. En pleine guerre économique, les différences entre Européens devaient être accessoires!

Nous nous sommes beaucoup rapprochés. Mais la crise fragilise les peuples, et nourrit des replis sur soi. Chacun cherche sa spécificité en se disant, au fond, meilleur que l'autre: l'Allemagne va ainsi survaloriser sa culture budgétaire, mais il n'y a pas que cela... Il faut dépasser les craintes et regarder nos atouts. Il y a un discours à tenir pour donner confiance aux citoyens européens.

Du point de vue du salarié français épuisé, qui sera un retraité plus tardif, cela signifie quoi?

Les Français sont lucides. Ils savent qu'ils ne gagneront pas individuellement si le pays est globalement en difficulté. Ils veulent partir à la retraite, mais avec des pensions

plus basse et la croissance plus haute. Le terme bouclier n'est pas le meilleur. Mais soyons pragmatiques: vous ne pouvez avoir une amélioration des situations individuelles sans dynamique économique. Celle-ci suppose qu'il y ait de l'argent dépensé mais aussi de l'argent investi. Et ceux qui sont susceptibles de faire avancer notre pays sur le plan capitaliste, scientifique, technologique, doivent avoir envie d'y rester... Et j'ai trop souvent entendu des étudiants me dire: « A quoi bon prolonger encore mes études? De toute façon, ce que je gagnerai en plus sera totalement pris par l'impôt. »

En 1940, les gens qui suivent le Général sont, pour beaucoup, des va-nu-pieds. Comment le gaullisme a-t-il pu devenir une affaire d'héritiers et un mouvement de possédants?

Au Chêne, il y a beaucoup de jeunes de toutes origines que la simple vision d'une société matérialiste ne satisfait pas. C'est ce que nous représentons. Je suis fille de gaulliste, une « fille de », mais je suis aussi la petite-fille d'un formidable système de promotion sociale qui fonde la République et qu'il faut préserver.

Qui est gaulliste aujourd'hui en dehors de vous? Villepin?

J'attends de voir son attitude. Le gaullisme, ce sont des valeurs, pas une simple posture ni des attaques contre les personnes...

Mais son discours à l'ONU, c'était du gaullisme?

C'était la position du président Chirac, une position gaulliste. On ne peut pas vivre uniquement sur la réputation d'un discours vieux de sept ans. Je vous dis, j'attends de voir.

Nicolas Sarkozy, lui, n'est pas gaulliste...

Son action, notamment en politique étrangère, est dans la lignée gaulliste. Lors de sa présidence de l'Union européenne et depuis, le président de la République a montré ce qu'on pouvait accomplir quand on avait vision et volonté. La France fait d'autant plus passer son message qu'elle a l'Europe avec elle. C'est une lecture gaulliste.

N'est-ce pas étrange de voir le Président absent au moment où la crise est paroxystique? Il ne devrait pas parler aux Français?

Il parle aux Français sur le terrain pas uniquement par le prisme des médias. Il agit pour les Français notamment par son action internationale. Le Président porte une ligne claire. Il donne le cap, mais ce n'est pas à lui d'intervenir au stade des négociations sur les retraites, par exemple. La parole du Président doit être forte, mais pas forcément quotidienne. Ça aussi, c'est gaulliste.

Gaullisme, connaît pas!

Claude Askolovitch

C'EST un résultat surprenant, à quelques jours des commémorations du 18 juin 1940, alors que les médias rivalisent de couvertures sur Charles de Gaulle: pour les trois quarts des Français interrogés par l'Ifop pour le JDD, le gaullisme est un courant d'idées obsolète: 45 % jugent qu'il « ne veut plus dire grand-chose », 28 % le qualifient de « dépassé ». En face, seuls 27 % des sondés pensent que le gaullisme est toujours d'actualité et d'importance. On y verra de l'amnésie, voire de l'ingratitude? Il peut s'agir, tout simplement, du passage de la politique à l'Histoire: le général, mort il y a quarante ans, est devenu un personnage historique, dont la certaine idée de la France peut paraître lointaine au pays d'aujourd'hui, qui cherche une idée certaine dans la mondialisation...

Sans surprise, le gaullisme est jugé plus dépassé à gauche qu'à droite: ils sont 40 % des sympathisants UMP à juger le gaullisme important, contre seulement 19 % à gauche. Autant pour le rêve de dépassement des clivages... Logiquement aussi, les plus âgés sont plus indulgents que les plus jeunes. Logiquement toujours, c'est un retraité qui incarne le gaullisme: Jacques Chirac, qui fut jeune secrétaire d'Etat sous de Gaulle, a le label pour 48 % des sondés, loin devant Dominique de Villepin (12 %) et Michèle Alliot-Marie (11 %), qui revendiquent tous deux la filiation. Nicolas Sarkozy, avec seulement 6 %, apparaît peu gaulliste, en dépit de ses discours de crise. Voilà en tout cas une rupture que l'opinion lui accorde.

Diriez-vous du gaullisme que c'est...

	Ensemble	Sympathisants de gauche	Sympathisants de droite
Un courant d'idées revendiqué par certaines personnalités politiques mais qui ne veut plus dire grand-chose	45%	51%	36%
Un courant d'idées dépassé	28%	30%	24%
Quelque chose toujours d'actualité qui représente un courant d'idées important dans notre pays	27%	19%	40%

Parmi ces différentes personnalités, quelle est celle qui représente, à votre avis, aujourd'hui le mieux les idées du général de Gaulle?

	Ensemble	Sympathisants PS	Sympathisants MoDem	Sympathisants UMP
Jacques Chirac	48%	52%	39%	49%
Dominique de Villepin	12%	17%	15%	7%
Michèle Alliot-Marie	11%	7%	12%	16%
J.-P. Chevènement	7%	7%	4%	5%
Nicolas Sarkozy	6%	4%	—	13%
François Bayrou	6%	7%	18%	1%
Nicolas Dupont-Aignan	5%	3%	10%	6%
Aucune de celles-ci	3%	1%	2%	2%
NSP	2%	2%	—	1%

Sondage Ifop pour le Journal du Dimanche, réalisé du 10 au 11 juin 2010, auprès d'un échantillon de 953 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Les interviews ont eu lieu téléphone.

« C'est toujours une réponse »

Frédéric Salat-Baroux vient de publier aux éditions Robert Laffont De Gaulle-Pétain. Le destin, la blessure, la leçon. Un voyage aux sources pour l'un des plus proches conseillers de Jacques Chirac.

« LE GAULLISME, c'est à la fois un projet politique, qui est à l'origine de la France d'aujourd'hui, et un état d'esprit. Celui de penser que par l'énergie, la volonté, on peut renverser les rapports de force: l'inverse, comme je l'explique dans mon livre, du pétaïnisme; cette soumission à des forces jugées supérieures. Personne ne porte évidemment aujourd'hui le projet politique contre-révolutionnaire de Vichy, mais il demeure trop souvent cette idée morose que nous ne serions pas capables de faire face. Qui sommes-nous en Europe et dans la mondialisation? Sommes-nous capables de faire face à la

puissance industrielle de la Chine ou de l'Inde? Le gaullisme apparaît non comme une nostalgie mais comme une réponse. Il porte d'abord en lui une fierté de ce que l'on est. Nicolas Sarkozy possède un volontarisme gaulliste. Mais il y a également des différences. Il a décidé de ramener la France dans l'organisation militaire intégrée de l'Otan. Il avait aussi probablement la conviction que le modèle français était un handicap à la modernisation du pays. On peut cependant noter – et c'est une bonne chose – une inflexion dans son discours de vœux cette année, quand il a dit que c'était bien ce système de protection qui nous avait permis de mieux résister à la crise.

On s'interroge pour savoir qui porte aujourd'hui l'étendard gaulliste, qui le portera dans deux ans. L'essentiel est ailleurs: on a failli perdre l'euro en une semaine, les Etats européens se sont ruinés pour sauver le sec-

teur financier... Dans ce contexte, ne penser et ne parler que de 2012, c'est irresponsable, et quelque part scandaleux. Dans une perspective gaulliste, il y a des enjeux d'une autre importance. Je pense à la question sur laquelle Jacques Chirac réfléchit beaucoup actuellement, de l'évolution du couple franco-allemand. Le problème n'est pas politique ni de personnes. Il est économique. Contrairement à la plupart des autres pays européens, l'Allemagne est adaptée à la mondialisation. Et à certains égards, elle peut s'interroger sur la question de savoir si son avenir économique passe encore par l'Europe. La question, maintenant, c'est comment revenir à leur niveau? C'est cela qui attendent les Français de leurs gouvernants et c'est pour cela qu'ils regardent avec un intérêt nouveau l'ambition industrielle du général de Gaulle!

Propos recueillis par S.Q.

L'INNOVATION AU SERVICE DE LA VISION

PRÉSERVEZ VOTRE VUE DU VIEILLISSEMENT

DualRETINAL

Complément alimentaire à visée oculaire

EN PHARMACIE

2 boîtes achetées = 2 boîtes offertes*

1 boîte = 1 mois de cure

* Offre spéciale JDD

www.dualretinal.com/red